

*Grelottante comme un vieillard,
La déesse dort sur son trône ;
Elle n'aime point le brouillard
Qui couvre les rives du Rhône.*

*Elle entend bien qu'un nourrisson
Implore, gémit et soupire,
Mais, sourde, elle a mis, sans façon,
Dans le feu le bois de sa lyre.*

*Ses pieds mignons sur les chenets,
Elle songe aux luttes futures,
Son cou, ses bras, sont enchaînés
Par des boas et des fourrures.*

*Avec de grands gestes railleurs,
Je l'entends dire : « Mes poètes
« Me verront en des jours meilleurs,
« Quand babilleront les fauvettes.*

*« La Muse ne t'oubliera pas,
« Rimeur, interromps ton poème ;
« Je n'ose braver les frimas,
« Je reviendrai bientôt quand même.*

*« Maintenant, mon ami, j'ai froid,
« Que m'importe tel site agreste ;
« L'hiver seul me remplit d'effroi,
« Je suis près du foyer, j'y reste.*